

# Conduite dans des conditions particulières : l'exemple du capitaine Jean Bulle

Autor(en): **Favre, Roland R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344434>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **Conduite dans des conditions particulières: l'exemple du capitaine Jean Bulle \***

par le lieutenant-colonel Roland R. Favre

La Résistance française pendant la Deuxième Guerre mondiale a donné à l'Histoire militaire quelques exemples d'héroïsme dans le domaine de la conduite. Sur les plateaux de la Haute-Savoie et du Vercors se sont déroulés des engagements et des actions de guérilla qui illustrent remarquablement cette ultime matérialisation de la volonté de défense sous l'occupation. Le plateau des Glières nous a laissé l'exemple de Tom Morel, les cols de la Seigne et de l'Enclave témoignent de celui de Jean Bulle. Tous deux ont été animés du même esprit, de la même volonté de garder jusqu'au sacrifice leur totale fidélité à la mission. Tous deux se sont identifiés jusqu'au plus profond d'eux-mêmes à un absolu de liberté et de droit de libre disposition. Prenons le temps de consacrer quelques lignes à la personnalité de Jean Bulle.

Né à Pontarlier dans une famille nombreuse, le deuxième de six enfants, Jean Bulle recevait dans son foyer une éducation simple, directe et profondément religieuse. C'est dans une sereine atmosphère de foi, de travail et de devoir que Jean Bulle se forge un caractère marqué par le culte de l'effort et de la maîtrise de soi. De ses premières classes à l'école Saint-Joseph de Pontarlier à ce haut lieu de la formation qu'est Saint-Cyr, où Jean Bulle entre avec le numéro 10, c'est un

développement constant et continu de sa personnalité qui s'opère dans l'abnégation personnelle et le respect des autres. Entré à Saint-Cyr le 29.9.34, il doit interrompre à plusieurs reprises ses études vu son état de santé. Chaque retour à l'école est marqué d'un engagement plus grand, plus total. Examinons les constantes qui forment les bases sur lesquelles il s'appuiera sa vie durant. Elles peuvent s'énoncer par ordre de priorité: la foi, la mission, les hommes. Par un souci constant de l'humain, un accueil ferme et amical, Jean Bulle s'est toujours identifié à ce qui beaucoup plus tard allait être appelé le rôle social de l'officier. Exigeant pour lui-même comme pour les autres, tout comme Tom Morel, il a conduit avant tout en donnant l'exemple.

Classé 26<sup>e</sup> à Saint-Cyr, il ne lui est pas possible de choisir le Maroc, son choix se portera alors sur le 60<sup>e</sup> Régiment d'infanterie métropolitaine, là où avait servi son père. L'Armée régulière le conduira bientôt à Bourg-Saint-Maurice au 70<sup>e</sup> Bataillon alpin de forteresse (BAF), puis à Beaufort au 80<sup>e</sup> BAF. Du 20.5.39 au 10.6.39, il servira dans la Section des éclaireurs

*\* Fondé entre autre sur:  
Jean d'Arbaumont,  
«Entre Glières et Vercors»,  
Vie et mort du capitaine Jean Bulle,  
paru aux éditions Gardet, Annecy, 1972.*

skieurs (SES). «Le froid, la neige et le soleil m'ont endurci et préparé pour les dures journées que j'aurai à surmonter», écrit-il dans une lettre adressée à son père. Les événements font que tout d'abord des tâches administratives lui sont confiées: affecter les réservistes, les équiper et les préparer à gagner l'avant-terrain, le front. De telles tâches, en apparence ingrates, exigent de Jean Bulle un comportement tout de présence et d'exemple: parler avec humanité et fermeté, faire respecter l'essentiel de la discipline militaire à un ensemble très hétérogène.

Par sa jeunesse qui signifie rayonnement et dynamisme, son maintien simple et sa très grande maîtrise de soi, Jean Bulle remplit pleinement la mission confiée, cela avec une aura de supériorité: c'était incontestablement le chef. Certes, si l'équipement des SES était des plus précaires: «windjacks», sacs de montagne et skis, il s'agissait pour Jean Bulle de tirer un maximum de cet équipement, voire de l'améliorer. Il était également essentiel d'apprendre à connaître le milieu des différents «étages» alpins, dont il nous livre le classement suivant:

- de 300 à 800 m: zone des cultures et des scieries
- de 800 à 1500 m: zone des forêts de sapins et des premiers alpages
- au-dessus de 1500 m: alpages, landes, rochers, arêtes et cimes.

Les ressources des habitants de ce milieu alpin étaient modestes et constituées, avant tout, de l'exploitation du bois, de l'élevage et du tourisme. Ce dernier point, tourisme même en temps de guerre, a beaucoup frappé Jean Bulle, tout comme il est relevé par Tom Morel à propos des Glières.

Si nous jetons un coup d'œil sur le programme d'instruction de la SES, nous y trouvons les éléments suivants:

- entraînement à skis (descente, slalom, saut),
- résistance à la tourmente,
- utilisation des armes d'infanterie et tir,
- identification de militaires étrangers,
- entretien et amélioration du matériel,
- signalisation optique, et
- reconnaissances des secteurs d'engagement.

Sur la base de ce programme de travail, il faut relever que la préparation à l'engagement n'avait rien de commun avec une période d'attente et d'inaction. Le 10.6.40, c'était la guerre...

Le «duce» déclarait la guerre à la France, l'opération sur le front des Alpes devait débuter le 11.6.40 à 00 h. A la phase de préparation allait pouvoir suivre la phase de réalisation.

R.-R. F.